

A.T. a vécu à la rue et raconte son parcours vers la rue, puis pour en sortir.

PARCOURS DE VIE DE A. T.

A.T.

Fait le 18 mai 2012

Je n'ai plus qu'un lien avec une dame qui était dans le dernier centre avec moi. Pour les autres personnes croisées durant les années de galère, eh bien, la vie nous a séparés.

Chacun trace sa route, c'est sur, on fait tous comme on peut.

J'ai été à la DASS aussi. J'ai grandi à Galluis dans les Yvelines. C'étaient des gens très gentils. J'y suis partie à 18 ans, et j'y ai été 15 mois.

J'avais 21 ans en 98. Je vivais en FJT (Foyer de Jeune Travailleur) et je ne m'en sortais pas financièrement. J'avais les dettes de loyers et j'ai dû partir. Je n'ai pas osé solliciter ma famille d'accueil en Bretagne. Je l'avais quittée à 18 ans en pensant m'en sortir...

Je me suis retrouvée dans l'engrenage du sans-rien, du nulle-part...

C'est par un autre sans abri que j'ai commencé à aller dans les hébergements. Il connaissait une association à Versailles qui aidait les sans abris. Je suis repartie à Versailles pour aller les voir. Ça s'appelait Stuart Mille et comme le FJT était à Versailles, ils m'ont aidée...

Les foyers d'hébergements d'urgence, ce n'est pas facile : pour 5 jours, ou 8. Le plus long que j'ai connu, c'est 15 jours à la Maison Verte, à St Germain-en Laye. Quand tu en sors, tu ne peux pas y revenir avant 3 mois... on se croise donc. Lui va là, tu l'as vu là...

Le déclencheur pour moi personnellement c'était la fatigue du rien-avoir et du nulle-part. J'ai commencé à rentrer dans les foyers d'urgence puis CHRS (Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale), en appartement Emmaüs bail glissant, puis bail à mon nom. En 2004, j'ai travaillé dans un Intérim basé au parc de la Villette et avant cela j'ai fait un mois de théâtre avec d'autres gens comme moi : le Théâtre du Fil dans le 91, à Savigny sur Orge. Je n'y suis restée qu'un mois, car j'avais du mal à aller vers les autres même avec la troupe.

Dans mon cas, toujours, au fur-et-à-mesure que j'avançais dans la réinsertion je m'y suis accrochée... ça n'a pas toujours été ainsi.

J'ai été au total 3 ans complets nulle-part, à part d'avril à l'été 98. Après c'était le cycle foyers d'urgence jusqu'à l'hiver 99 où je suis rentrée dans le CHRS parisien Le Fil Rouge. C'est chez eux : l'intérim social, refaire impôts, la carte d'identité. Ce qui

paraît simple était compliqué pour moi... Je parle de mon cas, mon parcours et sentiments... voilà en gros

En CHRS, l'hébergement est à plus long terme : un premier contrat de trois mois, puis à six mois on se pose. L'urgence maximale n'est plus où on va dormir... mais la suite. Oui, dans un CHRS, il y a un contrat d'insertion avec, pas comme en foyer d'urgence, donc c'est là aussi que j'ai pensé avenir car ce CHRS me proposait une chance.

Le contrat était de 3 mois, puis 6 mois et ainsi de suite. Je me réinsérais, j'avais un comportement calme, c'est un tout pour renouveler le contrat.

Ce serait bien d'appuyer sur ce passage de réinsertion au CHRS Le Fil Rouge et le logement après ma renaissance. En fait quand j'étais arrivée au fil rouge j'étais timide et un total manque de confiance.

Je devais partager ma chambre avec deux autres femmes. Dans le CHRS, on était 6 femmes pour 12 hommes. J'y suis arrivée le soir du 14 décembre 99. J'avais 22 ans passés. Il neigeait et dans ma tête plein de choses comme "je n'y reste que 3 mois", j'avais la trouille.

Renaissance, oui, grâce aux autres hébergés : on devait manger ensemble le soir à la même table, et grâce aux travailleurs sociaux qui ont été patients avec moi. Je ne parlais pas au début. Je ne me suis pas mise de suite à remettre mon administratif en ordre. Non, j'avais du mal pour les impôts et le reste. Et je me suis éveillée grâce à une des dames avec moi doucement on est devenue amies... et avec les autres qui venaient me chercher pour le programme télé du soir... J'ai aimé Le Fil Rouge, les hébergés avec moi, les travailleurs sociaux... J'en garde un joli souvenir. Je me suis éveillée dans mes discussions avec eux et vestimentaires, j'ai changé, enfin c'est eux qui m'ont aidée à la transition vers le logement social... Au début, bail glissant, bien sûr, c'est normal au cas où...

J'avais décroché un emploi-jeune en juin 2001 pour 5 ans.

J'ai rencontré mon compagnon et père de mes enfants dans ce dernier centre... Oui c'est là il est arrivé quelques mois après moi et on s'est rencontrés là.

On continue la route maintenant mais je n'oublie pas. Je vois beaucoup de sans-abri par chez moi : ils me font écho à l'âme.

Ensuite, je suis sortie du CHRS, enfin j'avais décroché un emploi-jeune, ça existait encore et ainsi j'ai pu partir en logement Emmaüs bail glissant.

Je n'ai eu mon bail à moi qu'en 2004. Effet de confiance pour moi ! J'avais 27 ans. Une nouvelle porte s'ouvrait... Mais je reste prudente, je ne rate jamais le paiement d'un loyer c'est ainsi que je sauvegarde mes murs. Il y a des aides pour EDF et manger mais être sans-mur non.

Aujourd'hui, croiser quelqu'un à la rue, c'est pareil : eux c'est moi et je suis eux.

Je voudrais juste finir : quand on croise aujourd'hui les sans-abris quand ils demandent de l'argent ou autre, et que nous-mêmes on ne peut pas, disons lui en face, et poliment. L'ignorance est le pire des mépris... Quand on lui dit, il reste un homme debout malgré sa situation, et si on donne une cigarette ou même un euro pour la personne, c'est un cadeau. La manche n'est pas une facilité et beaucoup ne la font même plus. C'est le désespoir du pauvre que de devoir faire l'aumône.

Témoignage recueilli par Cécile Rocca sur Facebook et publié avec l'accord de A.T.